

Madame et Monsieur les Maires honoraires
Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames, Messieurs
Chers amis,

Nous voici à nouveau réunis. Nous venons, comme chaque année depuis 99 ans, au fil des générations, commémorer l'armistice du 11 novembre 1918, rendre hommage à ceux des nôtres, Andolléens comme nous, qui ont perdu la vie sur les champs de bataille de celle qu'on nomme la Grande Guerre et rappeler que la Paix est notre bien le plus précieux.

Le 11ème jour, du 11ème mois à la 11ème heure de cette année 1918, au moment où le clairon sonnait le « cessez le feu » sur les champs de bataille, au moment où dans toutes les villes et les villages le son des cloches des églises annonçait la nouvelle, même chez les vainqueurs, plus que la joie et le triomphe c'est le soulagement qui prédominait. Et très vite, parmi les combattants 3 mots s'imposèrent : « Plus jamais ça ».

4 années terribles s'achevaient, 4 années, de souffrances, de terreurs, de douleurs, de morts. Rappelons leur terrible bilan : plus de 9 millions de morts, 3 millions de veuves, 6 millions d'orphelins, des millions et des millions de vies brisées y compris chez les survivants, blessés à tout jamais dans leur chair et dans leur être, des régions d'Europe dévastées, et des économies exsangues.

Alors, au-delà de l'hommage que nous devons à ces poilus qui pour la plupart ne se faisaient aucune illusion sur le fondement réel du conflit mais qui n'en accomplirent pas moins leur devoir avec un courage surhumain, 100 ans plus tard, il nous faut encore et toujours chercher à comprendre, à tirer les leçons de l'histoire.

C'est à la fois nous montrer fidèles à leur mémoire et à leur volonté de paix et nous préserver de pareils désastres de guerre.

Certes, c'est l'histoire d'un autre siècle mais d'un siècle qui était aussi civilisé que le nôtre et qui a sombré à plusieurs reprises dans la sauvagerie.

Nous ne devons pas perdre notre conscience de l'Histoire car aujourd'hui encore on ne peut vraiment affirmer que le monde soit devenu plus sage.

Nombre de conflits existent et d'autres sont latents, liés à des tensions bien connues, eau, nourriture, religion, lutte de territoire, lutte de pouvoir, terrorisme.

L'horreur reste toujours l'horreur, de Verdun à Kobané. D'Alep en Syrie, de Gaza au Mali, au Soudan, en Libye ou en Ethiopie, les innombrables brasiers allumés sur la planète ont certes tous leurs raisons spécifiques et leurs drames singuliers mais ils nous rappellent qu'au 21ème siècle, la guerre est toujours là « fauchant les vies, massacrant les espérances et hantant nos existences »

À l'heure où, au sein même de nos nations, sous l'impulsion d'individus et de groupuscules radicalisés, la menace guette.

À l'heure où, sous l'afflux sans précédent de migrants déracinés par la terreur, l'Union Européenne est en proie au doute et aux promesses trompeuses des égoïsmes nationaux et, pour certains aux retours d'idées qui ruinent l'Europe jusque dans son âme, il nous appartient d'être les citoyens courageux et déterminés de l'unité nationale et européenne.

N'ayons pas la mémoire courte et ayons conscience des réalités, car il y a parfois des rechutes qui nous rappellent ce triste passé.

Nous avons eu entre 1990 et 1995 une guerre en Europe, proche de nos frontières, en Bosnie Herzégovine. Nous avons aujourd'hui même des fanatiques qui prônent au nom d'une religion le plus totalitariste des régimes à l'image de celui que nous avons vécu entre 1939 et 1945.

S'il est un enseignement que nous devons tirer de la première guerre mondiale, alors même que près d'un siècle s'est écoulé depuis, c'est précisément le fait que notre vieux continent, s'il est fragmenté, s'il est morcelé par les égoïsmes nationaux, s'il succombe à la tentation du repli sur soi, alors il court un très grand danger.

Plus que jamais nous devons rester unis et tout d'abord au sein même de nos nations.

On peut facilement deviner ce que le syndrome catalan, s'il devait aboutir, aurait de conséquences chez nous, où il suffirait que la richesse d'une région, la volonté d'indépendance d'une insularité ou la particularité d'une culture ou d'une langue puissent mettre à mal l'intégrité d'un pays.

Tout ceci doit nous alerter quant aux conséquences de la volonté de certains qui souhaitent renforcer le chacun pour soi, le retour vers le recroquevillement dogmatique unilatéral, alors que grâce à la science et la technologie nous n'avons jamais autant réduit les distances physiques et virtuelles de notre petite planète et ouvert nos yeux vers les autres.

La paix se gagne ensemble et non pas individuellement. Pas à pas nous nous devons de construire et fortifier cette solidarité au niveau européen tout d'abord, mais tout autant dans notre vie quotidienne, dans l'organisation de nos territoires par exemple afin que nul ne se sente délaissé ou mis à l'écart.

Seule cette volonté d'unité, portée au plus profond de nos cœurs et éclairée par les leçons du passé, sera en mesure de dessiner les perspectives d'avenir que nous devons aux générations à venir.

Plus que jamais, rappelons aussi que la Paix est notre bien le plus précieux et que nous sommes tous responsables pour la protéger.

Je vous remercie tous de vous être associés à cette cérémonie, merci aux associations patriotiques, aux sapeurs-pompiers, aux représentants de la gendarmerie, aux musiciens de l'harmonie Sainte-Cécile, aux enfants des écoles, leurs parents et les professeurs qui les ont accompagnés.

Un merci particulier à André Cantin à qui il revenait la charge d'organiser le bon ordonnancement de cette cérémonie.

Après avoir écouté notre Hymne National, je vous propose de rejoindre en cortège, la salle du Ménil et conclure en toute convivialité cette cérémonie.

Je vous remercie de votre attention.

Bertrand LEMAITRE - 11 novembre 2017